

MAR 21 MARS | 20h30
THÉÂTRE • À PARTIR DE 12 ANS
DURÉE 1H30 • TARIF C • GRANDE SALLE

© : Christian-Berthelot



TAILLEUR POUR DAMES

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Contact Service Éducatif

Céline URBAIN

03 26 51 15 80 • service-educatif@lesalmanazar.fr

Dossier réinscriptible téléchargeable sur

<http://theatrelesalmanazar.fr/le-service-educatif/>



LE SALMANAZAR
SCÈNE DE CRÉATION ET DE DIFFUSION D'ÉPERNAY

saison 16/17

TAILLEUR POUR DAMES

MAR 21 MARS | 20h30

THÉÂTRE • À PARTIR DE 12 ANS
DURÉE 1H30 • GRANDE SALLE

TARIF • de 12,50 à 20,50 €

TEXTE **Georges Feudeau**
MISE EN SCÈNE **Cédric Gourmelon**

AVEC **Gaël Baron, Guillaume Cantillon, Mélanie Leray, Marie Payen, Anne De Queiroz, Christophe Ratandra, Nicolas Sansier, Hélène Schwaller, Emmanuelle Wion**

SCÉNOGRAPHIE ET ACCESOIRES **Mathieu Lorry-Dupuy**

STAGIAIRE SCÉNOGRAPHIE **Julien Archieri**

LUMIÈRES **Marie -Chrsitine Soma**

SON, VIDÉO **Vincent Hursin**

COSTUMES **Cidalia Da Costa**

STAGIAIRE COSTUMES **Camille De Galzain**

MAQUILLAGE, COIFFURES **Catherine Bloquère**

ACCESSOIRES ET RÉGIE PLATEAU **Antoine Hordé**

RÉGIE GÉNÉRALE **Nicolas Barrot**

RÉGIE LUMIÈRES **Eric Corlay**

PEINTURE-DÉCORATION **Christine Baron et Myriam Prijent**

CONSTRUCTION DES DÉCORS **Les Ateliers du Moulin du Roc**

REMERCIEMENTS **Najat - Boutique Casablanca / Paris 11**

Production Réseau Lilas

Coproductions Théâtre de Sartrouville - CDN / Le Tandem - Douai-Arras / La Passerelle, Scène Nationale de Saint-Brieuc / L'Archipel - Fouesnant Les Glénan / Italienne avec Orchestre / Le Moulin du Roc, Scène Nationale de Niort / L'Avant-Scène Cognac, scène conventionnée danse

Avec le soutien de Théâtre Romain Roland de Villejuif / Le Canal Théâtre du Pays de Redon - Scène conventionnée pour le théâtre / L'Ecole du TNB - Rennes / Spectacle Vivant en Bretagne / Spedidam

Avec l'aide à la production du Ministère de la Culture - DRAC Bretagne

TAILLEUR POUR DAMES

Le docteur Moulineaux a découché ! Au petit matin, sa jeune épouse attend ses explications. Il s'embarlificote dans un long tissu de mensonges qu'il tente aussitôt de détricoter auprès de sa femme, sa belle-mère, le mari de sa maîtresse, l'amante de celui-ci...

Avec cette pièce de jeunesse écrite en 1885, Feydeau signe son premier grand succès. Il y excelle par une rythmique diabolique des situations, aussi cocasses qu'irrésistiblement drôles.

Peu enclin à s'intéresser au vaudeville, Cédric Gourmelon a rencontré Feydeau de façon fortuite.

Fidèle à l'esprit de l'auteur, il dissèque tous les ressorts et les sous-entendus de la mécanique sociale bourgeoise. Mais, en transposant l'intrigue au coeur des seventies, il apporte un éclairage original à la pièce.

Avec une distribution de haut vol, il réussit un coup de maître. De bout en bout, les comédiens nous régalent, menant le spectacle tambour battant. C'est un pur moment de bonheur.



LE TEASER

Découvrez le teaser du spectacle sur :
<https://vimeo.com/160067532>

POURQUOI FEYDEAU ?

Cédric Gourmelon - Metteur en scène

Ma rencontre avec Feydeau est presque fortuite : c'est d'abord le fruit d'une commande. En 2010 dans le cadre de l'année France-Russie, j'ai été invité à créer une adaptation du *Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre d'Art de Moscou. Suite à cette expérience d'autres théâtres russes m'ont contacté dont le Théâtre Drama de Minoussinsk dirigé par Alexey Pesegov.

À l'issue d'un premier atelier sur place, j'ai poursuivi une collaboration et des échanges avec ce théâtre qui se sont conclus par une commande de la création de *Tailleur pour dames* de Feydeau en version russe. Je connaissais peu le théâtre de Feydeau à part quelques mises en scène que j'avais vues à la télévision dans ma jeunesse, et quelques autres plus tard au théâtre public. Comme cela me paraissait trop loin de mon univers habituel, je n'avais jamais pris la peine de lire son théâtre. J'ai tout de même accepté cette commande.

Et là, en m'immergeant dans son théâtre j'ai été bluffé à la fois par la puissance de son comique, sa maîtrise du rythme, son talent de compositeur ou d'orchestrateur : l'art de distribuer les répliques aux personnages, de nouer et de dénouer les situations avec une précision diabolique, et par son sens de l'absurde et son cynisme. Je me suis intéressé en profondeur aux rouages de son écriture, à sa fameuse « horlogerie ». Cela m'a amusé puis passionné.

Au fur et à mesure de l'avancement des répétitions avec les acteurs russes, mon désir de le mettre en scène un jour avec des acteurs français s'est imposé. Guidé par l'envie de retrouver ma troupe et de nous amuser ensemble (après une série de spectacles plus graves), j'ai donc pris la décision de créer ce spectacle en France.

LE THÉÂTRE DE FEYDEAU

Faites sauter le boîtier d'une montre et penchez-vous sur ses organes : roues dentelées, petits ressorts et propulseurs ! c'est une pièce de Feydeau qu'on observe de la coulisse. Remettez le boîtier et retournez la montre : c'est une pièce de Feydeau vue de la salle - les heures passent, naturelles, rapides, exquises ! Sacha Guitry

Mettre en scène Feydeau demande une certaine humilité et une forme d'effacement, autant de la part des acteurs que du metteur en scène, sinon cela ne fonctionne pas.

Son théâtre est rigoureux, les didascalies sont nombreuses et extrêmement précises jusqu'à l'obsession. Beaucoup de "mauvais Feydeau" sont montés trop rapidement ou avec une volonté d'imposer ses propres points de vue à un texte qui résiste souvent. Il est difficile d'imposer autre chose à son écriture que ce qu'elle signifie de prime abord.

Le moindre relâchement, la moindre perte de tension, de sincérité ou de précision pour l'acteur sont fatals.

Feydeau noue ses intrigues autour de la comédie des apparences. Il joue avec les masques que prennent tour à tour maris, maîtresses entretenues, femmes trompées...

Il s'amuse des efforts démesurés que chacun fournit pour ne pas être dévoilé dans ses véritables intentions, pour que perdure la comédie bourgeoise. On rit avec lui de nos hypocrisies face au couple, au mariage et aux désirs sexuels qui viennent menacer les paravents moraux.

Il semble que cette problématique n'ait pas d'âge...

Elle est toujours à même de toucher le public de notre époque, certes différemment et avec plus de distance "ethnologique", mais peut-être de façon plus subversive encore. La force de l'absurde ayant grandi avec le siècle.

Feydeau dresse un tableau de nos gesticulations désespérées pour paraître ce que l'on n'est pas.

C'est une course qui demande aux acteurs de jouer presque à bout de souffle, dans une agitation qui peut être le miroir de la nôtre lorsque nous n'acceptons pas d'assumer nos désirs.



LA PIÈCE

Tailleur pour dames est à mon sens l'une des meilleures pièces de Feydeau, peut-être la plus vive, rythmée, folle.

Les répliques y sont souvent courtes, les scènes ramassées, denses. C'est avec cette pièce, écrite à l'âge de 23 ans, que Feydeau rencontrera son premier grand succès.

On y découvre la mécanique diabolique de son écriture au service de situations absurdes et irrésistiblement drôles. Il met en place cette construction en trois actes caractérisant la majorité des pièces qu'il écrira par la suite dont il dira "Je créé des personnages qui ne devraient à aucun prix se rencontrer... Et je fais tout pour qu'ils se rencontrent... !"

Les pièces de Feydeau sont difficiles à résumer. Non pas qu'elles s'organisent autour d'une trame narrative particulièrement étoffée mais parce qu'elles sont structurées selon une accumulation de très nombreuses péripéties apparemment secondaires mais toutes essentielles au déroulement de l'action. *Tailleur pour dames*, même si elle est plutôt courte en durée par rapport à d'autres, n'échappe pas à la règle.

Moulineaux, homme marié et médecin mène en apparence une vie paisible. Il rentre à l'aube après avoir découché, ayant attendu en vain sa maîtresse toute la nuit. À son réveil, Yvonne, sa femme, soupçonne son infidélité et attend des explications. Moulineaux prétend qu'il était au chevet d'un ami moribond, un certain Bassinet. Mais celui-ci a choisi malencontreusement de visiter les Moulineaux ce matin là et il est visiblement bien portant. Survient Madame Aigreville, la belle-mère de Moulineaux, à qui sa fille fait part de ses soupçons. Révoltée par l'inconduite de son gendre, elle choisit de prendre les choses en main et exige des explications.

L'ambiance se détériore et Bassinet, soucieux de louer des appartements qu'il vient d'acquérir, lui propose un entresol afin qu'elle réside à proximité du couple. Peu après, Moulineaux qui ignore cela, propose également de lui louer ce même appartement, en vue d'y recevoir sa maîtresse Suzanne Aubin. Là-dessus arrive Aubin, le mari de Suzanne qui prend Bassinet pour le docteur et Moulineaux pour un client.

L'acte II se déroule dans l'entresol que Bassinet louait auparavant à une couturière. Suzanne y rejoint Moulineaux pour lui apprendre que finalement son mari a insisté pour la suivre et qu'elle le fait attendre à l'extérieur en lui prétendant qu'elle se rend chez son tailleur. Refroidi par cette révélation Moulineaux se jette cependant aux pieds de sa maîtresse lorsque subitement apparaît Aubin qui prend Moulineaux - qui joue le jeu - pour le couturier de sa femme. Le docteur, pris de court, prétend s'appeler Monsieur Machin. Aubin les quitte.

Bassinnet, puis Madame Aigreville, la belle-mère, se présentent alors dans l'appartement qu'elle a également loué. Bassinet s'apercevant de son erreur, lui explique que l'appartement n'est plus disponible. Elle se retrouve nez à nez avec son gendre et celui-ci fait passer Suzanne pour une cliente qu'il est venu visiter. Aubin réapparaît.

Moulineaux décide alors de cacher Suzanne et Madame Aigreville dans la pièce à côté. Aubin, après s'être assuré que sa femme est bien partie, demande à Monsieur Machin de recevoir une nouvelle cliente, Madame de Sainte-Anigreuse, qui s'avère être sa maîtresse, puis il disparaît.

Cette nouvelle venue, se trouve être en fait Rosa Pichenette une ancienne amante de jeunesse du docteur Moulineaux, qui lui explique s'être mariée à un imbécile qu'elle a abandonné après deux jours de mariage avant de devenir une cocotte en vogue. Suzanne Aubin sort de la pièce où elle était cachée et prend Rosa pour la seconde maîtresse de Moulineaux. Pour se disculper Rosa affirme qu'elle est mariée et que son mari va arriver d'un instant à l'autre. D'ailleurs le voici, et c'est Aubin ! Suzanne quitte l'appartement en jurant de se venger.

Rosa anéantie tombe dans les bras de Moulineaux au moment précis où Yvonne, venue chercher sa mère, ouvre la porte. L'épouse, face à ce qu'elle prend pour un flagrant délit d'adultère, quitte la pièce. Bassinet apparaît, reconnaît Rosa, qui se trouve être la femme qui l'a quitté au bout de deux jours, l'embrasse et elle le gifle en retour.

L'acte III se déroule de nouveau dans le salon du docteur Moulineaux. Affecté, il refuse toutes visites depuis que sa femme a quitté le foyer. Cependant Monsieur Aubin persuade le domestique de le laisser entrer en expliquant que Moulineaux et lui sont dans la même situation. Yvonne réapparaît finalement accompagnée de sa mère. Celle-ci impose ses conditions pour sauver les apparences : Yvonne vivra sous le même toit que son mari, elle n'aura aucun contact avec lui et vivra avec sa mère. Mais Moulineaux trouve le moyen de s'isoler avec sa femme et parvient à la persuader de sa bonne foi. Aubin, soucieux de se réconcilier avec sa femme, demande à Bassinet de faire croire à Suzanne que c'est lui qui est l'amant de Rosa : Bassinet accepte mais sans savoir qu'il s'agit de Rosa. Après encore plusieurs péripéties où l'on frôle la catastrophe, tout s'arrange enfin, tout le monde est rassuré et chacun retrouve sa chacune.



LE SPECTACLE - INTENTIONS

J'ai choisi de travailler durant mon parcours sur des écritures et des styles très différents (Christopher Marlowe, Léo Ferré, Pessoa, Lagarce, Sénèque, Rilke, Genet...). Mon travail consiste à tenter de les faire entendre pleinement, dans leur essence. Je souhaite inscrire le travail sur Feydeau dans ce même processus. C'est déjà une gageure à mon sens : réaliser un spectacle de pur divertissement, mais dans une grande exigence et dans le respect de l'écriture de Feydeau. Chez Feydeau le texte doit être pleinement intégré, l'acteur doit le respirer, créer le maximum de proximité avec lui, être concentré, constamment sur le qui-vive et d'une totale sincérité.

Je crois que pour servir le théâtre de Feydeau il faut des acteurs totaux, des acteurs qui lorsqu'ils rentrent sur scène nous donnent l'impression qu'ils rentrent chez eux, dans leur salon. Des acteurs qui développent dès le début de la représentation une relation au public qui est celle d'un partenariat, en sous-entendant : « ensemble nous allons aller au bout de cette folie, de cette situation impossible, intenable, tragique... ». C'est assez excitant pour moi de travailler dans cette perspective là.

Avec Feydeau, on touche à quelque chose de profond du théâtre dans sa pratique, dans son artisanat. Je me sens a priori éloigné de l'univers du vaudeville et paradoxalement ce qu'il implique pour être efficace est au centre de mes valeurs artistiques : la nécessité que l'acteur soit totalement engagé, corps et âme, j'allais dire, mais il n'y a pas d'âme chez Feydeau, disons "à corps et à cri".

En ce qui concerne spécifiquement *Tailleur pour dames* la particularité c'est que les personnages sont souvent tous ensemble sur scène et interagissent chacun avec tous les autres. Il faut donc constituer un groupe avec des acteurs qui ont une réelle complicité et un plaisir évident à jouer ensemble si l'on veut être à la hauteur de la folie de ce texte. J'ai choisi de travailler avec des acteurs qui pour la plupart me sont proches, ma troupe en quelque sorte.

L'autre aspect essentiel chez Feydeau est le traitement du décor et des costumes. En effet, son écriture s'appuie en permanence sur des détails matériels qui doivent être présents sur scène. Et je n'ai pas choisi la métaphore scénique ou le détournement théâtral de l'oeuvre vers une sorte de formalisme, pas toujours pertinente à mon avis avec Feydeau. Et donc pour moi c'est certain, il nous faut des tables, des chaises, des bibelots et des portes...

Les costumes et les décors doivent être "d'époque" : ancienne ou contemporaine, réelle ou imaginée. Quoi qu'il en soit, il faut qu'ils s'accordent entre eux dans le sens où ils doivent constituer un alphabet cohérent avec lequel composer et cela pour que le principe même du dérèglement puisse avoir lieu. En d'autres termes pour que la machine s'emballe il faut que la mécanique soit d'abord particulièrement au point. Et cette mécanique ou horlogerie est composée des dialogues, du ballet des entrées et des sorties, mais aussi de la relation des acteurs aux espaces, aux meubles, aux accessoires.

J'ai choisi que le spectacle soit inspiré d'un pan "m'as-tu vu" de l'esthétique avant-gardiste de la fin des années 60 et du début des années 70. Reconstituer un intérieur bourgeois de la belle époque aurait pu être intéressant, mais j'ai choisi une période dont l'esthétique, les costumes, les lignes, le design, peuvent avoir un côté attachant, coloré, drôle, excessif... et rarement représentée au théâtre.

Quand je parle d'emballer la machine, c'est la tentation de jouer avec les limites d'un théâtre aussi codifié, de voir jusqu'où le mécanisme résiste (accélérer le jeu, développer les aspects burlesques, le principe des rituels de répétition,...) et d'utiliser ce cadre à des fins poétiques.

À titre d'exemple, je songe à me concentrer sur les portes : tout au long de la pièce les personnages les claquent ou les ferment doucement et ces actions soulignent chacune des situations et des tensions de jeu (colère, discrétion, espionnage, charme,...). L'une des échappées poétiques possible passe par la métaphysique des portes et la cartographie sensible de leurs différents types de fermeture, le subtil rythme de leurs claquements et la chorégraphie des mouvements de leurs poignées. En prolongeant cet exemple, on pourrait imaginer un système de captation et de traitement vidéo du rythme comme de l'intensité de fermeture des portes, sous la forme de diagrammes projetés en fond de scène, illustrant en quelque sorte une version 2.0 du théâtre de Feydeau.



GEORGES FEYDEAU - L'AUTEUR

Sources : J-M Thomasseau - *Dictionnaire encyclopédique du théâtre* - Editions Bordas



Georges Feydeau est né en 1862 à Paris. Il est le fils de Léocadie Boguslawa Zalewska et le fils présumé du romancier Ernest Feydeau. D'après la rumeur et ses propres déclarations, il serait en fait le fils de Napoléon III ou plus vraisemblablement du demi-frère de l'empereur, le duc de Morny. C'est enfant qu'il compose ses premières pièces, à l'âge de 14 ans, il cofonde avec un ami *le cercle des castagnettes* avec lequel il donnera différents spectacles. Il interprète Labiche, Molière ou des monologues de son cru. Il s'amuse aussi à parodier les acteurs célèbres de son temps. A 19 ans il écrit sa première pièce représentée en public : *Par la fenêtre*.

Il écrit *Tailleur pour dames* parmi d'autres textes durant son service militaire. Pour gagner sa vie, il est pigiste et tient la rubrique « courrier des théâtres » dans le journal de son beau-père, *Le XIX^{ème} siècle*. Il devient, grâce à un ami, le secrétaire général du Théâtre de la Renaissance, mais il quittera ce poste pour pouvoir y monter *Tailleur pour dames*, son premier grand succès qui sera à l'affiche du théâtre pendant de nombreuses semaines.

Il se marie en 1889, avec Marie-Anne Carolus-Duran, fille du peintre du même nom dont il aura trois enfants. Feydeau deviendra un temps l'élève de son beau-père, passionné par l'expressionnisme en vogue, il consacra beaucoup de temps à cette passion durant toute sa vie. Il traverse alors une période difficile de plusieurs années où tous ses projets et toutes ses pièces sont systématiquement voués à l'échec.

En 1892, à l'âge de 30 ans il renoue enfin avec le succès grâce à *Monsieur chasse*, *Champignol malgré lui* et *Le système Ribadier*. Dès lors, il sera considéré comme le maître du Vaudeville et les succès s'enchaînent avec *Un fil à la patte*, *Le dindon*, *L'hôtel du libre échange* et *les triomphes de La puce à l'oreille* et surtout *La dame de chez Maxim*, succès qui lui vaudra une renommée internationale, en devenant durant plusieurs années l'une des principales attractions culturelles pour les provinciaux et les étrangers en visite à Paris, au même titre que la tour Eiffel.

Il vit alors dans l'opulence et profitant de sa richesse et de sa célébrité, il sort toutes les nuits, boit, se drogue, trompe sa femme avec d'autres femmes ou de jeunes hommes. Il se retrouve parfois avec de grosses dettes de jeu, désespéré il sera amené à vendre l'intégralité de sa collection de tableaux. À partir de 1908 il commence à écrire des farces conjugales en un acte, amères et assez cyniques (*Feu la mère de madame*, *On purge bébé*, *Mais n'te promène donc pas toute nue*), sans doute reflet de sa vie personnelle et de son mariage qui se terminera dans l'aigreur et la douleur par une procédure de divorce interminable. Il quitte le domicile conjugal pour habiter dans l'hôtel Terminus face à la gare Saint-Lazare pendant plusieurs années. En 1919, il est interné pendant deux ans à l'hôpital psychiatrique de Rueil-Malmaison en raison de troubles psychiques causés par la Syphilis. Il meurt le 5 juin 1921, inhumé au cimetière de Montmartre.

CÉDRIC GOURMELON

metteur en scène



Né en 1974, il vit et travaille entre Paris et Rennes où est implanté Réseau Lilas (compagnie théâtrale conventionnée depuis 2003) dont il est le directeur artistique. Metteur en scène associé au Quartz, Scène nationale de Brest de 2004 à 2007 et au théâtre La Passerelle, Scène Nationale de Saint-Brieuc de 2011 à 2013, ses spectacles ont principalement été produits par le Théâtre National de Bretagne, la Ménagerie de verre, Paris, le Théâtre Paris Villette, Le Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis, L'Hippodrome, Scène Nationale de Douai...

Il a dirigé de nombreux stages à l'Université de Rennes 2, à l'Université Paris VIII, au Conservatoire d'art dramatique de Montpellier, à l'Ecole d'acteur de Cannes (ERAC), à l'Ecole supérieure du TNB, à l'école du Théâtre d'Art de Moscou (MKhAT).

Il entretient un rapport privilégié avec l'oeuvre de Jean Genet dont il a déjà monté quatre textes et se prépare à en monter deux autres (*Haute Surveillance* et *les Paravents*). Il s'est également intéressé à d'autres auteurs, notamment à Sénèque, Rainer Maria Rilke, Léo Ferré, Fernando Pessoa, Christopher Marlowe, Jean-Luc Lagarce, Wolfgang Borchert.

Lauréat du programme Hors les murs de l'Institut Français, il a séjourné à New-York en 2013 pour préparer la création d'*Au bord du gouffre*, à partir de l'oeuvre littéraire du plasticien américain David Wojnarowicz.

LE SALMANAZAR
SCÈNE DE CRÉATION ET DE DIFFUSION D'ÉPERNAY
saison 16/17

• **ACCUEIL-BILLETTERIE**

Mardi au vendredi de 14h à 18h
03 26 51 15 99
billetterie@lesalmanazar.fr
Place Mendès France • 51200 Épernay

• **ADMINISTRATION**

03 26 51 15 80
contact@lesalmanazar.fr
8 rue de Reims • 51200 Épernay

www.lesalmanazar.fr